

DIARIO DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL SABADO 26 DE DICIEMBRE DE 1812.

San Esteban Proto-Martir. (Hoy es fiesta de Precepto.) — *Las Q. H.* están en la Iglesia de Religiosas Capuchinas; se reserva à las cinco de la tarde.

CATALOGNE.

Barcelone, le 26 décembre.

Réponse sérieuse au bulletin extraordinaire de Villeneuve, inséré dans notre n.º du 21 du courant.

Nous nous permettrons seulement d'engager nos lecteurs à remarquer les dates.

PARIS, 11 DECEMBRE. — Mr. le général de Bigarré, ai de camp de S. M. C., est arrivé hier au soir, vers neuf heures, à Paris. Il était porteur de dépêches de S. M. pour l'Empereur et pour le ministre de la guerre.

Copie d'une lettre écrite au ministre de la guerre par S. M. le Roi d'Espagne, datée de Salamanque le 20 novembre 1812.

Mr. le duc, par ma lettre d'Arcvalo, du 7, j'ai pué V. Exc. d'annoncer à l'Empereur la réunion de l'armée de Portugal aux armées du centre et du midi.

Le 11, je me portai devant Alba, qui était occupée par l'ennemi. Je descendis la Tormes jusqu'à Huerta, pour observer les gués et reconnaître l'armée anglaise. Elle avait pris position et s'étendait depuis Alba jusqu'à San Cristoval, le général Hill à la droite, et lord Wellington à la gauche. L'ennemi paraissait décidé à accepter la bataille, j'ordonnai tous les préparatifs pour le passage de la rivière, et je fis faire toutes les dispositions pour le 14.

J'ajoutai au commandement de Mr. le duc de Dalmatie celui de deux divisions d'infanterie et d'une division de cavalerie de l'armée du centre. Je donnai à Mr. le comte d'Erlon le commandement de l'armée de Portugal; et je mis aux ordres de Mr. le général Merlin, ma garde et les troupes espagnoles.

La position occupée par l'ennemi était formidable; il l'avait étudiée depuis long-temps, c'était toujours celle des Atapiles. Je fus d'abord

CATALUÑA.

Barcelona 26 de diciembre.

Respuesta seria al boletín extraordinario de Villanueva insertado en nuestro diario del 21 del corriente mes.

Séanos sin embargo permitido el inducir à nuestros lectores, à que observen las fechas.

PARIS 11 de diciembre. — El Sr. general Bigarré, edecan de S. M. C. llegó ayer à cerca las 9 de la noche à Paris. Traia pliegos de S. M. para el Emperador, y el Ministro de la guerra.

Copia de una carta escrita al Ministro de la guerra por S. M. el rey de España, fecha en Salamanca à los 20 de noviembre.

« Sr. Duque: Por mi carta de Arcvalo, fecha del 7, supliqué à V. E., anunciar al Emperador la reunion del ejército de Portugal con el del Centro y Medio dia.

El dia 11 me dirigí frente Alba, que estaba ocupada por el enemigo. Bajé entonces hasta Huerta, para observar los vados, y reconocer el ejército ingles. Este habia tomado position, y se extendió desde Alba à San Cristoval; el general Hill se hallaba à la derecha, y lord Wellington à la izquierda. Pareciendo que el enemigo estaba decidido à aceptar la batalla, dispuse todos los preparativos para el paso del rio, y mandé tomar todas las disposiciones para el dia 14.

A lo que mandaba el Sr. Duque de Dalmacia añadirle de dos divisiones de infanteria, y una de caballeria del ejército del Centro. Di al Sr. conde de Erlon el mando del ejército de Portugal, y puse à las ordenes del general Merlin mi guardia y las tropas españolas.

La position que ocupaba el enemigo era formidable, la habia estudiado de mucho tiempo à esta parte, y era aquella misma de los

tenté de la faire attaquer de front : enfoncé dans le centre, l'ennemi eût pu être séparé en deux et perdre la moitié de son armée. Mais je fus frappé des observations des généraux qui connaissaient le pays, et je me décidai à opérer sur la droite de l'ennemi en passant la Tormes à Galisancho.

Les armées du midi et du centre devaient effectuer le passage le 14 au matin, celle de Portugal faite des démonstrations sur les gués de Huéres, vis-à-vis Alba de Tormes, s'emparer d'Alba dès que cette ville serait évacuée par l'effet du mouvement de gauche, et se mettre en ligne avec les autres armées après avoir effectué le passage à Alba. Dans le cas où Alba n'eût pas été abandonné, elle devait passer la rivière sur les mêmes points où auraient passé les armées du midi et du centre.

Les ponts furent jetés sur la Tormes; mais l'ardeur du soldat ne lui permit pas d'en attendre l'entier établissement, et le passage s'exécuta très-heureusement dans la matinée du 14. Les postes d'observation ennemis furent enlevés, les 8000 hommes qui défendaient Alba l'évacuèrent. Dans la nuit du 14 au 15, les armées étaient sur la rive gauche de la Tormes, l'armée du midi tenant la gauche à Mozarbes.

La cavalerie des armées du midi et du centre fut portée, dans la soirée du 14, en avant du plateau de Nuestra Señora de Utiel. Une division d'infanterie ennemie se montra soutenue par quelques pièces d'artillerie qui couronnaient les hauteurs. Elle sembla d'abord vouloir occuper ce plateau; nous nous y établimes. Il paraît que son mouvement n'avait pour but que de couvrir la retraite du corps qui avait abandonné Alba. L'armée de Portugal eut ordre d'appuyer, le 15, sa droite au plateau de Nuestra Señora de Utiel; celles du midi et du centre, de faire un mouvement sur leur gauche, afin de se porter sur la droite de l'ennemi et de couper sa ligne d'opérations. Le même jour, l'armée de Portugal occupait ce plateau, et les troupes des armées du midi et du centre les hauteurs de la chapelle de Nuestra Señora de Valbuena; mais les mouvements de l'ennemi étaient cachés par une brume épaisse, à laquelle succéda une pluie non interrompue qui rendit infructueux tous les efforts qui furent tentés: les moindres ravins étaient devenus tout-à-coup des torrents qui gênaient singulièrement tous les mouvements.

Cependant plusieurs explosions eurent lieu à Salamanque et annoncèrent la retraite de l'en-

emi. Al principio me ocurrió la idea de hacerle acometer de frente; roto en su centro, pudiera haberse visto el enemigo dividido en dos trozos, y perder la mitad de su gente. Pero me hirieron fuerza las observaciones de los generales, que conocían el país, y me decidí á obrar sobre la derecha del enemigo, pasando el Tormes en Galisancho.

Los ejércitos del Medio día y del Centro debían verificar el paso en la mañana del día 14; el ejército de Portugal debía hacer demostraciones en los vados de Huéres, frente de Alba de Tormes, y apoderarse de Alba, así que esta ciudad quedase evacuada de resultas de un movimiento de izquierda, y ponerse en línea con los otros ejércitos, después de haber efectuado el paso en Alba. En el caso en que Alba no hubiese sido abandonada, el ejército de Portugal debía pasar el río en los mismos puntos, por donde habían pasado los del medio día y del centro.

Pusieronse puentes al Tormes, pero el ardor de los soldados no les permitió aguardar el que quedasen enteramente establecidos, y el paso se efectuó muy felizmente en la madrugada del 14. Los puestos enemigos de observación fueron tomados, los 8000 hombres que defendían Alba, la evacuaron. En la noche del 14 al 15 los ejércitos se hallaban en la orilla izquierda del Tormes, y el del medio día ocupaba la izquierda en Mozarbes.

La caballería de los ejércitos de medio día y centro en la tarde del día 14 pasó mas adelante de la falda de Nra. Sra. de Utiel. Una division de infantería enemiga se dejó ver sostenida por algunas piezas de artillería, que coronaban las alturas. Al principio parecia que queria ocupar esa falda, en la que nos establecimos nosotros. Parecia que su movimiento no tenía mas objeto que el de cubrir la retirada del cuerpo que habia abandonado Alba. El ejército de Portugal tubo orden de apoyar el día 15 la derecha en la falda de Nra. Sra. de Utiel; las del medio y del centro la recibieron de hacer un movimiento sobre su izquierda, á fin de dirigirse sobre la derecha del enemigo, y cortar su línea de operaciones. En el mismo día el ejército de Portugal ocupaba esa falda, y las tropas de los ejércitos del medio día y del centro las alturas de Nra. Sra. Valbuena; pero los movimientos del enemigo los ocultaba una espesa bruma, á la que sucedió una incessante lluvia, la qual hizo infructuosos todos los esfuerzos que se habian puesto en planta; las mas pequeñas ramblas se habian convertido ya en torrentes que impedían singularmente los movimientos.

Hubo sin embargo algunas explosiones en Salamanca, y anunciaron la retirada del enemigo.

nein. La cavalerie se porta sur la communication de Ciudad Rodrigo. L'armée ennemie était effectivement en pleine retraite. La cavalerie suivit le lendemain 16. Quelques milliers de prisonniers, dont beaucoup d'officiers, parmi lesquels le général Paget, commandant la 3.^e division de l'armée anglaise, beaucoup de bagages, beaucoup de voitures, sont tombés au pouvoir de la cavalerie des armées du midi, de Portugal et du centre. Les rapports particuliers des généraux commandant les armées, que j'ai soin d'adresser à V. Exc. la mettront dans le cas de ne rien laisser ignorer à l'Empereur de ce qui s'est passé.

Je ne pense pas exagérer en avançant que depuis la réunion de l'armée du midi et du centre, qui a forcé l'ennemi d'abandonner ses projets sur le nord, son armée a perdu plus de 12,000 hommes à Chinchilla, au passage du Tage, à Burgos, à Cabezon, sur la Tormes, à Mantilla, etc.

Je prie V. Exc. d'agréer mon sincère attachement.

Votre affectionné, JOSEPH.

Depuis long-temps, les événemens militaires de l'Espagne occupent l'attention publique. La perte de la bataille de Salamanque et l'évacuation de Madrid avaient excité une sensation pénible; mais les bons esprits prévoyaient que ces succès momentanés de l'armée anglaise n'auraient d'autre résultat que de prouver l'insuffisance de tous ses efforts, même les plus heureux. A quelle époque lord Wellington s'est-il avancé dans l'Espagne? au moment où la plus grande partie des forces de l'Empire français était sur les bords de la Duna et de la Moskova, tandis que l'Angleterre avait porté en Espagne toutes les troupes de ligne dont elle peut disposer; car, au dire de témoins oculaires, il n'y a pas à Londres un seul régiment, et il n'y en a que deux ou trois en Irlande. Nos armées dans la péninsule étaient d'ailleurs répandues sur une très grande étendue de pays; le duc de Dalmanie était au fond de l'Andalousie, et le duc d'Albufera à Valence. C'est alors que le général anglais vient, à la tête de forces éminemment supérieures, tomber sur Salamanque et sur l'armée de Portugal; il profite de la dispersion des troupes françaises, et oblige le roi d'Espagne à quitter sa capitale. Le peuple de Londres, peu accoutumé à des succès militaires, s'exagérait déjà ceux qu'avait obtenus la prudente habileté du lord Wellington, au point de croire qu'il allait décider du sort de l'Europe entière. Cependant, depuis son succès il n'a été contrarié par aucun mouvement, et il a pu donner à ses combinaisons tous les développemens qu'il avait

La cavallería se dirigió sobre la comunicación de Ciudad Rodrigo. El ejército enemigo estaba efectivamente en completa retirada. La caballería siguió el día siguiente, que era el 16. Cayeron en poder de los ejércitos de Portugal del medio día y del centro algunos millares de prisioneros, entre los que había muchos oficiales, uno de ellos, el general Paget, comandante de la 3.^a división del ejército inglés, muchos bagages y carros. Los partes particulares de los generales que mandan los ejércitos, los que cuidare de remitir a V. E., le pondrán en estado de hacer que el Emperador no ignore cosa alguna de quanto se ha pasado.

No pienso que sea exagerar, si digo que desde la reunion del ejército del centro y del medio día, la qual ha forzado al enemigo a abandonar sus proyectos sobre el Norte, su ejército ha perdido 12,000 hombres, entre Chinchilla, paso del Tage, Burgos, Cabezon, Tormes y Mantilla.

Reciba V. E. los sentimientos de mi cordialidad.

Vuestro afecto, JOSE.

De mucho tiempo a esta parte los acontecimientos militares de España ocupaban la atención pública. La pérdida de la batalla de Salamanque y la evacuación de Madrid habían excitado una sensación penosa; pero los que pensaban bien, prevían que esos momentáneos éxitos del ejército inglés no tendrían más resultado, que el de probar la insuficiencia de sus esfuerzos, aun los más felices. En qué época se adelantó por España lord Wellington? En el momento en que la mayor parte de las fuerzas del imperio francés se hallaban en las orillas del Duna, y del Moscú, en tanto que la Inglaterra había enviado a España todas las tropas de línea de que puede disponer; pues según testigos oculares, no hay en Londres un solo regimiento, y no hay más que dos ó tres en Irlanda. Por otra parte nuestras ejércitos de la península se hallaban repartidos por una gran extensión de terreno; el duque de Dalmanía estaba en el fondo de Andalucía, y el duque de la Albufera en Valencia. Entonces es quando el general inglés viene al frente de unas tropas eminentemente superiores, a caer sobre Salamanque, y sobre el ejército de Portugal; aprovecha la dispersión de las tropas francesas, y obliga al rey de España a abandonar su capital. El pueblo de Londres, poco acostumbrado a fortunas militares, exageraba los que había obtenido la prudencia y habilidad del lord Wellington hasta al punto de creer que iba a decidir de la Europa entera. Sin embargo despues de su victoria no ha sido contrariado por movimiento alguno, y pudo dar a sus combinaciones todos los desenlaces que ha

conquis. Or, comme on ne peut révoquer en doute ses talents militaires, voyons de quels succès ont été couronnés ses efforts. Une forteresse construite en terre, défendue par 2000 soldats aux ordres d'un homme intrépide, et maître de son courage, suffit pour arrêter toute cette redoutable armée. Lord Wellington abandonne Burgos; on doit croire qu'il va se joindre au général Hill, tenter de nouveau les faveurs de la fortune, attaquer l'armée française qui s'avance de Madrid, et revenir ensuite couvrir le siège de Burgos. Les nouvelles anglaises comptaient déjà sur une grande victoire; on préparait déjà en Angleterre de vastes dépôts pour les nombreux prisonniers qu'en devait amener. En effet, l'armée de Wellington avait pour elle de grands avantages: elle était en possession de contrées abondantes en vivres; elle s'était environnée de bandes de guerrillas, qui la dispensaient de fatiguer la troupe pour s'éclairer, et qui pouvaient lui assurer les communications qu'il lui importait de conserver; elle avait une retraite assurée sur Ciudad-Rodrigo et sur Almeida, tandis que l'armée française, n'ayant derrière elle que les plaines de la Nouvelle-Castille, ne pouvait se soutenir qu'en obtenant un succès. Qui ne s'attend pas à voir le général anglais tenter le sort des armes, et achever, par un coup d'éclat, sa prétendue conquête de la péninsule? Mais, fidèle à son système de prudence, il reconnaît l'impuissance de ses moyens militaires aussi-tôt qu'il peut les comparer, sur un même champ de bataille, à ceux dont l'armée française déployait l'imposant appareil. A l'aspect des bayonnettes françaises, il se hâte de rentrer en Portugal. Voilà donc le résultat de tous les succès de l'armée anglaise! Voilà le *non plus ultra* des efforts les plus extrêmes de l'Angleterre dans les circonstances les plus favorables! Quel est donc, nous ne disons pas l'anglais, mais l'espagnol ou le portugais qui, étant doué de quelque raison, puisse douter de l'issue définitive de cette guerre, au point que la France pourra s'en occuper d'une manière exclusive? Non, les anglais ne peuvent se flatter de se maintenir en Espagne; ils savent même qu'ils ne peuvent défendre le Portugal; mais leur cruelle politique sacrifie à ses vues intéressées le repos et le bonheur de deux nations généreuses qu'ils épuisent, qu'ils ruinent, tout en disant qu'ils veulent les affranchir.

[Journal de l'Empire.]

biese concebido. Ahora pues, como no se puede dudar de sus talentos militares, veamos qual éxito ha coronado sus esfuerzos. Una fortaleza construida en tierra, defendida por 2000 soldados à las órdenes de un hombre intrépido, y dueño de su valor, basta para detener todo ese espantoso ejército. Lord Wellington abandona Burgos, y lo que debe creerse, es que se va à junta con el general Hill, probar de nuevo los favores de la fortuna, acometer el ejército que se adelanta desde Madrid, y volver à cubrir inmediatamente el sitio de Burgos. Los noveleros ingleses contaban ya sobre una gran victoria; en Inglaterra se preparaban ya vastos depósitos para los numerosos prisioneros que se debían traer. En efecto el ejército de Wellington tenía grandes ventajas à favor suyo; se hallaba en posesion de unas comarcas abundantes en víveres; estaba rodeado de las bandadas de guerrillas las quales le dispensaban de fatigar la tropa para hacerse lugar, y podian asegurarle las comunicaciones que le importaba conservar; tenía una retirada segura sobre Ciudad Rodrigo, y Almeida; quando los franceses no tenían à sus espaldas mas que los llanos de Castilla la nueva, y no podian sostenerse sino obteniendo un buen éxito! ¿Quien es el que no se aguarda à ver que el general inglés pruebe la suerte de las armas, y se ba con un golpe precipitado su supuesta conquista de la península? Pero fiel à su sistema de prudencia, reconoce la imposibilidad de sus medios militares, así que puede compararlos en un mismo campo de batalla con aquellos de los que el ejército francés desplega el grandioso aparato. Al ver las bayonetas francesas se apresura en volver à Portugal. He aquí el resultado de todos los buenos sucesos del ejército inglés! He aquí el *non plus ultra* de los mas extremados esfuerzos de Inglaterra, en unas circunstancias las mas favorables! ¿Qual será pues el español, à el portugués, que escudo dotado de alguna razon, pueda du lar del éxito definitivo de esta guerra, luego que la Francia pueda ocuparse en ella de un modo exclusivo? No: los ingleses no se pueden flatear de mantenerse en España; saben tambien que no se pueden defender el Portugal; pero su cruel política sacrifica à sus miras interesadas el reposo y la felicidad de dos naciones generosas, à las que ellos agotan, y arruinan sector de quercas liberas.

(Diario del Imperio.)

TEATRO.

Sociedad dramática Española, representará hoy à las seis en punto, la comedia titulada, *El mejor Par de los doce*, *Sinfonía oriental*, la tonadilla la *Fuente del Arriero*, y sainete de las *Pezcotas ridiculas*.

Chez J. Alzme et P. Barrera, Imprimeurs du Gouvernement de Catalogne